

ANTONIO  
SOLER (1729-1783)

Obra vocal en latín

La Grande Chapelle

Albert Recasens, director

# La Grande Chapelle

Perrine Devillers, *soprano* (1)  
Laura Martínez Boj, *soprano* (2)  
Lina Marcela López, *soprano* (3)  
Axelle Bernage, *soprano*  
Flavio Ferri-Benedetti, *contratenor* (4)  
Gabriel Díaz Cuesta, *contratenor* (5)  
David Sagastume, *contratenor*  
Nicholas Mulroy, *tenor* (6)  
Javier Martínez Carmena, *tenor*  
Andrés Miravete, *tenor*  
Josep Ramon Olivé, *barítono* (7)  
Javier Cuevas, *bajo*

Mira Glodeanu, *violín y concertino*  
Alba Encinas, *violín*  
Daniel Pinteño, *violín*  
Bénédicte Pernet, *violín*  
Pablo Prieto, *violín*  
Ricard Renart, *violín*  
  
Marc Hantäi, *flauta traversera*  
Yifan Chen, *flauta traversera*  
Rodrigo Gutiérrez, *oboe*  
Jon Olaberría, *oboe*  
Jairo Gimeno Veses, *trompa*  
Pedro Blanco González, *trompa*  
  
Marta Vicente, *contrabajo*  
Andrés Cea Galán, *órgano histórico*  
Herman Stinders, *órgano positivo*

Albert Recasens, *dirección*

# Antonio Soler (1729-1783)

## Obra vocal en latín

1. <i>Dixit Dominus</i> , a 4 y <i>ripieno</i> (Rubio n.º 18), 1754* Solos 1, 4, 6, 7	12:30	p. 60
2. <i>Magnificat</i> , a 8 (Rubio n.º 259)* <sup>‡</sup> Solos 2, 3, 4, 7	09:27	p. 62
3. <i>Incipit Lamentatio. Aleph. Quomodo sedet</i> , Lamentación I del Jueves Santo a 8 (Rubio n.º 94-1-2), 1762* Solos 1, 3, 5, 7	15:35	p. 64
4. [Verso para el Alzar]. Largo (Rubio n.º 471) <sup>‡</sup>	07:03	
5. <i>Salve, Regina</i> , a 5 (Rubio n.º 9), 1753 Solos 1	09:38	p. 66
6. <i>Miserere</i> , a 8 (Rubio n.º 295) Solos 1, 2, 4, 7	22:11	p. 68

\* *Recuperación musicológica y primera grabación mundial*

<sup>‡</sup> *Con el órgano histórico de la capilla del Espíritu Santo de Cuenca (finales del siglo XVIII), restaurado por el taller de organería Frédéric Desmottes S.L.*

*El programa de recuperación musical recogido en esta grabación se estrenó el día 19 de octubre de 2017 en la iglesia de San Jerónimo el Real de Madrid. El concierto fue organizado por la Biblioteca Nacional de España (BNE) y el Centro de Estudios Europa Hispánica (CEEH).*



## Antonio Soler (1729-1783) L'œuvre vocale en latin

« Et bien que l'amour ressenti envers celui dont j'ai été le maître durant un certain temps puisse s'opposer à la rectitude du censeur, l'élève mérite (jusqu'à l'excès, je le confesse) non pas d'obtenir une grâce qu'il aurait implorée mais la justice que l'on doit lui rendre. »

C'est ainsi que José de Nebra se référait à Antonio Soler y Ramos en préfaçant la *Llave de la modulación y antigüedades de la música* (Clé de la modulation et antiquités de la musique) de 1762, le traité théorique de celui qui fut son ancien élève. Plus de deux cents ans après sa mort, il convient bien de continuer à rendre justice à l'un des compositeurs les plus brillants du XVIII<sup>e</sup> siècle espagnol. Si l'histoire de la musique européenne lui attribue une place choix pour sa production instrumentale, particulièrement ses célèbres sonates pour clavecin, Soler n'en est pas moins l'auteur d'une vaste œuvre vocale, principalement religieuse, due à son long séjour au monastère de San Lorenzo de El Escorial. Le public a connu l'œuvre de Soler au fur et à mesure du progrès des travaux musicologiques qui, dans un premier temps, étaient centrés sur sa production instrumentale. Grâce à la multitude des données fournies, ces dernières années,

par la musicologie, nous pouvons rendre justice à ce compositeur et présenter un nouvel aperçu de son répertoire vocal sacré.

Musicien hiéronymite, organiste, compositeur, théoricien, constructeur d'instruments, mathématicien et historien, le padre Antonio Soler se distingue des auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle musical par ses multiples talents. Qui plus est, sa virtuosité à l'orgue lui valut le surnom de « diable en habit de moine. » Né à Olot (Gérone), il travailla durant trente et un ans au monastère de L'Escorial après avoir reçu sa formation à la manécanterie du monastère de Montserrat, où il entra à l'âge de six ans et se fit rapidement remarquer par sa virtuosité et son habileté musicale. Selon les *Memorias sepulcrales*, principale source biographique connue, « son niveau était si haut à sa sortie [de Montserrat] qu'il concourut pour un poste de maître de chapelle dans deux cathédrales et obtint celui de la sainte église de Lérida. » Malgré cette affirmation, sa nomination au poste de maître de chapelle n'est ratifiée que par un bref commentaire en marge d'un répons de 1751 (cf. Sierra, 1982). Quoi qu'il en soit, ses compétences attirèrent l'attention de l'évêque qui l'avait ordonné sous-diacre — Sebastián de Victoria, ancien prieur de L'Escorial — puis l'invita à résider au couvent hiéronymite. Le 25 septembre 1752, Soler entra au noviciat et fut admis un an plus tard dans l'ordre de Saint-Jérôme. Il occupa alors le poste d'organiste du monastère

ainsi que celui de maître de chapelle à partir de 1758, quand le père Gabriel de Moratilla se retira. Sachant que cette charge était réservée aux prêtres, Soler a dû être ordonné en 1757 ou 1758.

Le monastère de L'Escorial, centre spirituel, éducatif et musical, accueillait aussi la cour chaque automne. Durant ce séjour qu'on appelait la *jornada*, la famille royale s'installait dans les locaux de L'Escorial, avec sa suite de nobles, de hautes personnalités, de serviteurs et, bien évidemment, avec les musiciens de la cour, que Soler eut l'occasion de fréquenter. Et c'est alors que Soler commença à étudier le clavecin et la composition avec José de Nebra et — question faisant encore l'objet d'une controverse — Domenico Scarlatti, le maître de musique de la reine Maria Barbara de Bragançe. Il est probable que cette formation continua durant les périodes où Soler se rendait à Madrid et résidait au couvent de San Jerónimo el Real.

Durant les séjours de la cour à L'Escorial, Soler composa un grand nombre d'œuvres pour clavier destinées à l'infant don Gabriel, fils de Charles III. Malgré ce qu'affirmait traditionnellement la musicologie, le maître de clavecin de l'infant n'était pas Soler (cf. Martínez et Kenyon de Pascual, 1988) mais José de Nebra puis, à la mort de ce celui-ci en 1768, Nicolás Conforto. À partir de 1773 — et non 1766 comme on l'a erronément répété — Soler participa aux académies de musique et aux concerts de l'infant don Gabriel. Liés, semble-t-il, par une

amitié basée sur une estime mutuelle, tous deux continuèrent à travailler ensemble hors du monastère, dans les palais d'Aranjuez et du Pardo.

En raison de ses grandes connaissances dans le domaine de la construction d'orgues, Soler reçut en 1776 la commande du projet d'installation d'un grand orgue supplémentaire dans la cathédrale de Málaga, ce qui explique sans doute les nombreux voyages du compositeur en Andalousie. On demanda aussi à Soler d'intervenir dans le procès entre le chapitre de la cathédrale de Séville et le facteur d'orgue José Casas, qui avait fait un grand nombre de réparations déplorables. La prise de position de Soler concernant le travail Casas lui causa plus d'un conflit avec le prieur du monastère, Juan de Villegas.

L'épuisement physique, la santé précaire et, probablement, les réticences que sa relation avec la famille royale suscitait dans un secteur de la communauté, plongèrent Soler dans une grave dépression en 1778. La dite « crise du padre Soler » parvint aux oreilles du roi Charles III, qui ordonna au ministre Roda de solliciter un rapport au prieur. Grâce aux documents étudiés par José Sierra (2004), nous prenons connaissance de témoignages bouleversants comme celui du général de l'ordre, Felipe de Montemolin : « Toutes les démonstrations d'affection et de réconfort qu'il recevait depuis si longtemps ont été effacées par une opposition qui l'a plongé dans l'amertume d'une mer

## 5. Miserere

Miserere mei, Deus, secundum magnam  
misericordiam tuam.  
Et secundum multitudinem miserationum  
tuarum, dele iniquitatem meam.  
Amplius lava me ab iniquitate mea:  
et a peccato meo munda me.  
Quoniam iniquitatem meam ego cognosco:  
et peccatum meum contra me est semper.  
Tibi soli peccavi  
et malum coram te feci:  
ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas  
cum judicaris.  
Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum:  
et in peccatis concepit me mater mea.  
Ecce enim veritatem dilexisti:  
incerta et occulta sapientiae tuae manifestasti  
mihi.  
Asperges me hyssopo,  
et mundabor:  
lavabis me, et super nivem dealbabor.  
Auditui meo dabis gaudium et laetitiam:  
et exultabunt ossa humiliata.  
Averte faciem tuam a peccatis meis:  
et omnes iniquitates meas dele.  
Cor mundum crea in me Deus:  
et spiritu rectum innova in visceribus meis.  
Ne proicias me a facie tua:  
et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

## 5. Miserere

Ten compasión de mí, Dios mío,  
por tu misericordia,  
por tu inmensa compasión  
borra mi culpa;  
lava del todo mi delito,  
purifícame de mi pecado.  
Pues yo reconozco mi culpa,  
tengo siempre presente mi pecado:  
contra ti, contra ti solo pequé,  
cometí la maldad que aborreces;  
por eso, serás justo en tu sentencia  
y vencerás cuando juzgues.  
Mira, en la culpa nació,  
pecador me concibió mi madre.  
Te gusta un corazón sincero,  
y me enseñas la sabiduría en  
mi interior.  
Rocíame con el hisopo  
y quedaré limpio;  
lávame, y quedaré más blanco que la nieve.  
Hazme oír el gozo y la alegría,  
que se alegren los huesos quebrantados.  
Aparta tu vista de mi pecado,  
borra todas mis culpas.  
Oh Dios, crea en mí un corazón puro,  
renueva dentro mí un espíritu firme;  
no me arrojes lejos de tu rostro,  
no me quites tu santo espíritu.

## 5. Miserere

Have mercy on me, my God,  
in your benevolence,  
with your immense compassion  
annul my guilt;  
wash away all my crimes,  
purify me of my sins.  
For I recognize my guilt,  
my sins are ever present before me:  
against you, against you only did I sin,  
did commit the evil which you abhor;  
for that, your sentence will be just,  
and your judgement will be victorious.  
Behold, I was born in sin,  
my mother in sin conceived me.  
You approve of a sincere heart,  
and you inculcate wisdom  
within me.  
Sprinkle me with hyssop  
and cleansed will I then be;  
bathe me and then will I be whiter than the snow.  
Make me hear the joy and gladness,  
that my broken bones may rejoice.  
Turn your gaze from my sins,  
erase all my faults.  
Oh my God, make my heart pure,  
renew inside of me a strong spirit;  
do not cast me far from your visage,  
do not take the holy spirit from me.

## 5. Miserere

Sois sensible à ma misère, Dieu,  
selon ta grande miséricorde.  
Et selon la multitude de tes bontés,  
efface mes iniquités.  
Lave-moi amplement de mon iniquité :  
et purifie-moi de mon péché.  
Car je reconnais mon iniquité :  
et mon péché est devant moi, toujours.  
J'ai péché contre toi seul  
et j'ai fait le mal devant toi :  
tu seras juste dans ta sentence,  
et tu vaincras dans ton jugement.  
Vois donc, dans l'iniquité j'ai été conçu :  
et dans le péché m'a conçu ma mère.  
Vois donc, tu aimes la vérité :  
tu m'as manifesté les secrets de  
ta sagesse.  
Arrose-moi avec l'hysope,  
et je serai pur :  
lave-moi, et je serai plus blanc que neige.  
Fais-moi entendre la joie et l'allégresse :  
et mes os humiliés exulteront.  
Détourne ta face de mes péchés :  
efface toutes mes iniquités.  
Crée un cœur pur en moi, Dieu :  
et innove un esprit droit dans mes entrailles.  
Ne me rejette pas loin de ta face :  
et ton esprit sain, ne l'ôte pas de moi.



BIBLIOGRAFÍA / BIBLIOGRAPHY /  
BIBLIOGRAPHIE / BIBLIOGRAFIA

«Bicentenario de la muerte del P. Antonio Soler» (número especial), *Revista de Musicología*, 8, 1985 [II Congreso Nacional de Musicología, Madrid-El Escorial, 8-10 diciembre de 1983].

CAPDEPÓN VERDÚ, Paulino, *Die Villancicos des Padre Antonio Soler (1729-1783)*, (*Europäische Hochschul-schriften. Reihe 36, Musikwissenschaft*, 107), Frankfurt am Main, Peter Lang, 1994.

\_\_\_\_\_, *El padre Antonio Soler y el cultivo del villan-cico en El Escorial*, El Escorial, Ediciones Escurialenses, 1993.

DIECKOW, Almarie, *A Stylistic Analysis of the Solo Keyboard Sonatas of Antonio Soler*, PhD diss., Washington University in St. Louis, 1971.

HEIMES, Klaus F., *Antonio Soler's keyboard sonatas*, PhD diss., University of South-Africa, 1965.

HERNÁNDEZ, Luis, *Música en el Monasterio de El Escorial (1563-1837). Liturgia solemne*, El Escorial, Ediciones Escorialenses, 2005.

*Historia de la música en España e Hispanoamérica*, vol. 4. *La música en el siglo XVIII*, José Máximo LEZA (ed.),

Madrid-México D.F., Fondo de Cultura Econó-mica, 2014.

IGOA, Enrique, *La cuestión de la forma en las sonatas de Antonio Soler*, tesis doctoral de la Universidad Complutense de Madrid, 2013.

KASTNER, Santiago, «Algunas cartas del padre Antonio Soler dirigidas al padre Giambattista Martini», *Anuario Musical*, 12, 1957, pp. 235-241.

*La música en el Monasterio del Escorial. Actas del Sim-posium (1-4/IX/1992)*, Francisco Javier CAMPOS Y FERNÁNDEZ DE SEVILLA (ed.), (*Colección del Instituto Escorialense de Investigaciones Históricas y Artísticas*, 2), El Escorial, Ediciones Escorialenses, 1993.

LESPINARD, Bernadette, «Un grand d'Espagne refusé au Concert spirituel. Essai d'attribution du manuscrit anonyme Vm1 1412 de la Bibliothèque nationale», *Revue de musicologie*, 80, 1994, pp. 113-128.

MARTÍNEZ CUESTA, Juan, *Don Gabriel de Borbón y Sajonia. Mecenas ilustrado en la España de Carlos III*, Valencia, Editorial Pre-Textos, Real Maestranza de Caballería de Ronda, 2003.

MARTÍNEZ CUESTA, Juan, y Beryl KENYON DE PASCUAL, «El infante don Gabriel (1752-1788), gran aficionado a la música», *Revista de Musicología*, 11, 1988, pp. 967-806.

MORALES CAÑADAS, Esther, *Antonio Soler, un visionario ilustrado. Intento musical y biográfico razonado*, (*Jenaer Beiträge zur Romanistik*, 4), Múnich, Akademische Verlagsgemeinschaft München, 2014.

*Música y culto divino en el Real Monasterio de El Escorial (1563-1837)*, Luis HERNÁNDEZ (ed.), (*Biblioteca La Ciudad de Dios*, 55. *Documentos para la historia del Monasterio de San Lorenzo el Real de El Escorial*, 10), 2 vol., [El Escorial], Ediciones Escorialenses, 1993.

PACHECO COSTA, Alejandra, *La música para el auto sacramental de Calderón de la Barca* Primero y Segundo Isaac, Pamplona-Kassel, Universidad de Navarra-Reichenberger, 2003.

RUBIO, Samuel, *Antonio Soler. Catálogo crítico*, (*Publicaciones del Instituto de Música Religiosa*, 16), Cuenca, Diputación Provincial, Instituto de Música Religiosa, 1980.

\_\_\_\_\_, «Antonio Soler: Carta escrita a un amigo (1766)», *Revista de Musicología*, 11, 1979, pp. 145-165.

\_\_\_\_\_, «La capilla de música del Monasterio de El Escorial», *La Ciudad de Dios. Revista Agustiniiana*, 163, 1951, pp. 59-117.

SIERRA PÉREZ, José, «El desconocido 'Prólogo Universal' que Antonio Soler no puso al frente de la

edición de sus tratados *Llave de la modulación y antigüedades de la música* (1762)», *La Ciudad de Dios*, 230, 2017, pp. 465-486.

\_\_\_\_\_, «La música escénica en El Escorial. El P. Antonio Soler y la tradición calderoniana», *Revista de Musicología*, 10, 1987, pp. 563-580.

\_\_\_\_\_, «La música instrumental no de tecla del P. Antonio Soler: los quintetos y el acompañamiento a la música vocal», *Revista de Musicología*, 8, 1985, pp. 77-82.

\_\_\_\_\_, *Vida y crisis del padre Antonio Soler (1729-1783)*. *Documentos*, Madrid, Alpuerto, 2004.

TRUETT HOLLIS, George, «El diablo vestido de fraile: Some Unpublished Correspondence of Padre Soler», en *Music in Spain During the Eighteenth Century*, Malcolm BOYD y Juan José CARRERAS (eds.), Cambridge-Nueva York, Cambridge University Press, 1998, pp. 192-206; versión española en *La música en España en el siglo XVIII*, José Máximo LEZA (ed.), Madrid, Cambridge University Press, 2000, pp. 219-233.

VICENTE DELGADO, Alfonso de, *Los cargos musicales y las capillas de música en los monasterios de la Orden de San Jerónimo (siglos XVI-XIX)*, tesis doctoral de la Universidad Complutense de Madrid, 2010.

*Portada y contraportada del libretto / Cover and back cover of the booklet / Pochette et quatrième de couverture / Cover und Rückseite des Booklets / Portada i contraportada del llibret*

Michel-Ange HOUASSE. *Vista del monasterio de El Escorial, ca. 1722*. Óleo sobre lienzo, 50 × 82 cm. Madrid, Museo del Prado. Album Archivo fotográfico.

El pintor francés Houasse, que trabajó durante quince años al servicio de Felipe V, realizó una serie de paisajes de los Reales Sitios. En el dedicado a El Escorial destaca la magistral captación de la naturaleza y el audaz dominio de los colores, relegando el imponente edificio de Juan de Herrera a mero pretexto. En primer plano, el monje concentrado en la lectura es una referencia a la vocación contemplativa de la Orden de San Jerónimo.

*Interior / Interior / Intérieur / Innenteil / Interior*

Giovanni Battista PITTONI (atribuido). *David devant l'Arche* [David ante el arca], siglo XVIII. Óleo sobre lienzo, 255 × 355 cm. Marsella, Musée des Beaux-Arts. Fotografía Gérard Bonnet-Magellan.

La tradición judía y cristiana atribuye a David la autoría de la salmodia. Tras la conquista de Jerusalén, el rey David decidió trasladar a la nueva capital el arca de la alianza. Durante el trayecto de Baalá a Judá, David y el

pueblo que lo acompañaba fueron danzando, cantando y tañendo instrumentos (2 Sam 6). El salmo 109 (*Dixit Dominus*) contiene un oráculo dirigido a un soberano en el día de su entronización a la diestra de Dios, o sea, junto al arca de la alianza.

*Ilustraciones / Illustrations / Illustrations / Abbildungen / Il·lustracions*

p. 2. Agustín SELLENT (grabador), José FLAUGER (dibujante). *Nuestra Señora de Monserrate. Esta imagen se venera en Cataluña en la Montaña llamada Montserrat...* Estampa: aguafuerte y buril. [S.I.], 1791. Madrid, Biblioteca Nacional de España.

Desde los seis años, Antonio Soler se formó en la escolanía del monasterio de Montserrat bajo la dirección del maestro Benet Esteve y el organista Benet Valls. El grabado de Sellent, presidido por la Virgen de Montserrat, incluye la representación de los escolanos cantando o tocando instrumentos de viento.

p. 6. Manuel ALEGRE (grabador), José GÓMEZ DE NAVIA (dibujante). *Vista de la Nave principal del Templo de San Lorenzo del Escorial, y Procesion de Corpus Christi*. Estampa: aguafuerte y buril. *Coleccion de diferentes vistas del magnifico templo y Real Monasterio de San Lorenzo del Escorial. Fabrica del catolico y prudentis[simo] rey Felipe II, construida por los insignes arquitectos Juan Bautista de Toledo, y Juan de*